

Rencontre entre la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X et le cardinal Levada : vers un ralliement imminent ?

Un consultant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi déclare que le Supérieur général de la FSSPX devrait recevoir très prochainement la réaction du Pape Benoît XVI au document qui amènerait la réconciliation.

Par Edward Pentin (13 juin 2012)

CITÉ DU VATICAN. – Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, est arrivé ce soir à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi parmi des rumeurs selon lesquelles le Pape Benoît XVI aurait fixé les conditions définitives du ralliement de la congrégation traditionaliste à l'Église.

Selon *Catholic News Service* [service de presse américain entièrement acquis à la secte conciliaire], Mgr Bernard Fellay est arrivé à la CDF cet après-midi à dix-sept heures, heure locale. Si les rumeurs sont exactes, le cardinal William Levada, Préfet de la CDF, a alors remis au chef de la FSSPX la réponse du Pape au préambule doctrinal formant le socle de la réconciliation. Il appartiendra ensuite à Mgr Fellay de donner son assentiment définitif au document, ce qui débouchera sur une annonce officielle.

Toutefois, la Congrégation pour la Doctrine de la foi examinera à part les positions des trois autres évêques, dont on croit savoir qu'ils ont de vives réserves quant à tout accord de ralliement.

Citant l'abbé Alain Lorans, porte-parole de la FSSPX, l'Agence France Presse a signalé ce soir que la réponse de Benoît XVI ne serait « pas connue avant le weekend », ajoutant : « Il se passera une semaine à dix jours avant d'autres développements ». Selon le site Internet *Rorate Caeli*, « aujourd'hui, ce n'était qu'une étape du processus ».

S'adressant au *National Catholic Register* le 12 juin, Mgr Nicola Bux, consultant auprès de la CDF et de l'Office des Cérémonies pontificales, a déclaré qu'il pensait que la réponse du Pape ne prendrait pas trop de temps, juste celui qu'il faudrait pour préparer la réponse et élaborer une forme canonique appropriée à l'intention de ceux qui reviennent à l'Église catholique, comme cela s'est passé pour les anglicans avec la constitution *Anglicanorum Coetibus* ».

Dans un entretien révélateur accordé à DICI, le site Internet officiel de la FSSPX, Mgr Fellay a fourni son évaluation la plus exhaustive jusqu'ici du processus de réconciliation de la Fraternité avec Rome. Il a aussi exposé en détail la manière dont il percevait l'Église moderne et le ton qu'il entend adopter si la FSSPX se divise sur tout ralliement.

Roger McCaffrey, ancien rédacteur en chef du magazine *Latin Mass*, a déclaré le 8 juin au *National Catholic Register* que dans l'interview donnée à DICI, Mgr Fellay avait « franchi le Rubicon [...] Aucun recul n'est envisageable. » Et il a ajouté : « L'accord est conclu, c'est un fait ».

Lors de cet entretien, le chef de la FSSPX a maintenu que « c'est l'attitude de l'Église officielle qui a changé, ce n'est pas nous ». Il a déclaré aussi que la Fraternité était invitée à revenir dans une pleine communion afin d'œuvrer comme les saints réformateurs l'ont fait dans le passé.

Ce qui a changé, selon Mgr Fellay, c'est que « Rome ne fait plus d'une acceptation totale de Vatican II une condition pour la solution canonique. Il a ajouté : « Aujourd'hui, à Rome, certains considèrent qu'une compréhension différente du Concile n'est pas déterminante pour l'avenir de l'Église, car l'Église est plus que le Concile ».

« De fait, l'Église ne se réduit pas au Concile, elle est beaucoup plus grande, a-t-il dit. Il faut donc s'appliquer à régler des problèmes plus vastes. »

« Cette prise de conscience, a-t-il ajouté, peut nous aider à comprendre ce qui se passe réellement : nous sommes appelés à aider à porter aux autres le trésor de la Tradition que nous avons pu conserver. »

Soutenant que c'est le Pape qui veut reconnaître la Fraternité et que celle-ci n'avait demandé aucun accord, il a déclaré que cela tenait à « des problèmes terriblement importants dans l'Église aujourd'hui. Il faut traiter ces problèmes. Il faut laisser de côté les problèmes secondaires et s'occuper des problèmes majeurs. » Selon lui, tel est le point de vue d'« un ou deux prélats romains ». Et il a ajouté : « Voilà la réponse de l'un ou l'autre prélat romain qui ne le diront jamais ouvertement. »

À titre d'exemple des efforts déployés par le Vatican pour remédier à certaines de ces erreurs, le Supérieur général a évoqué la lettre récente dans laquelle Rome avait donné aux prêtres un guide sur l'examen de conscience à propos duquel il a dit : « On croirait qu'on est allé chercher cet examen de conscience à Écône, tellement il se situe dans la ligne de la spiritualité anté-conciliaire ».

Interrogé sur les points de désaccord doctrinal avec le Saint-Siège, tels que la liberté religieuse et l'œcuménisme, Mgr Fellay a mis en garde contre le danger de vouloir une Église qui serait libre de toute erreur.

« Dans cette situation, présentée actuellement par certains comme une situation impossible, on nous demande de venir travailler comme l'ont fait tous les saints réformateurs de tous les temps. Bien sûr cela n'enlève pas le danger. Mais si nous avons suffisamment de liberté pour agir, pour vivre et nous développer, cela doit se faire. Je pense vraiment que cela doit se faire, à la condition que nous ayons suffisamment de protection. »

Il s'est dit convaincu que toutes les offres de Rome n'étaient pas des pièges, contrairement à ce que pensent certains de ses confrères de la FSSPX, qui en jugent d'après les déceptions que le Vatican leur a causées dans le passé. « Il est vrai que nos ennemis peuvent songer à utiliser cette offre comme un piège, mais le pape, qui veut vraiment cette reconnaissance canonique, ne nous la propose pas comme un piège », a-t-il dit.

Réagissant à l'assertion de Mgr Fellay selon laquelle l'Église avait changé de position sur le deuxième Concile du Vatican, Mgr Nicola Bux a déclaré : « Cela dépend du point de vue où l'on se place ».

« En un certain sens, la FSSPX et le Saint-Siège sont restés sur leurs positions, et en même temps, ils ont innové », a-t-il dit. Puis, il a souligné que si la Fraternité accepte de se réconcilier avec Rome, « cela signifiera qu'elle aussi a progressé dans la compréhension de la nécessité d'une communion avec le Pontife romain si l'on veut demeurer catholique ».

Roger McCaffrey juge tout à fait possible que le Pape consacre un cinquième évêque de la FSSPX, ce qui, selon lui, viendrait « solidifier » tout accord. La consécration d'un nouvel évêque, a-t-il dit, prouverait aux mécontents de la Fraternité la sincérité du Pape, mais aux yeux de ces mêmes personnes, l'évêque en question serait la vivante illustration de leur marginalité, dans la mesure où il dépendrait à la fois de Fellay et de Rome. McCaffrey estime que la présence d'un cinquième évêque garantirait la survie de la FSSPX en cas de décès de Mgr Fellay.

Le candidat favori de McCaffrey serait l'abbé Franz Schmidberger, Supérieur du District d'Allemagne de la Fraternité. « C'est quelqu'un qu'aucun mécontent ne peut critiquer en soi », a-t-il déclaré, ajoutant que ce prêtre était Supérieur de la FSSPX en 1988, lorsque les autres évêques – dont Mgr Fellay – furent illégitimement consacrés par Mgr Marcel Lefebvre, fondateur de la Fraternité.

Mgr Bux a refusé de commenter ce pronostic, et il s'est borné à dire : « Le Saint-Père est souverain dans toutes ses décisions ».

Comme on lui demandait s'il était optimiste quant à une réconciliation, il a déclaré : « Je suis certain que cela arrivera dès que possible, et je prie pour cela. Saint Jean Chrysostome insistait sur le fait que le bien le plus précieux de tous, c'était la préservation de l'unité ». *[Et la FOI, alors ?!...]*

Edward Pentin est le correspondant à Rome du *National Catholic Register*.

<http://www.ncregister.com/daily-news//society-of-st.-pius-x-leader-meets-with-cardinal-levada-reunion-imminent#ixzz1xkwocNmg>

Traduction du *CatholicaPedia.net*